

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. 878-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

52e ANNEE — No 5

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 1er FEVRIER 1963

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes. Ottawa.

Le Canada tout entier réagit aux façons de l'Oncle Sam

Depuis la dernière guerre les Américains n'ont cessé, malgré leurs bonnes intentions, de soulever un antimécanisme à peu près unanime. Il ne restait plus que notre pays où la diplomatie plus ou moins maladroite des Yankees n'avait pas exercé ses ravages. Et voilà que c'est fait depuis quelques jours, alors que le State Department, de son propre chef, sans même consulter le président Kennedy sur une décision aussi grave, a pris le parti soudain d'intervenir de façon brutale dans les affaires canadiennes. Ces bons messieurs de Washington ont pris l'habitude, depuis quelque temps, d'enfler la voix à tout propos. Avec un manque de courtoisie qui juge leur éducation, ils nous ont tancés, rappelés à l'ordre, menacés, nous les bons voisins qui, durant trop d'années, avons commis l'erreur de nous comporter en satellite des Etats-Unis. Le State Department n'est pas content de nous. Quand les Etats-Unis parlent, nous devons acquiescer. Toute initiative américaine, sur le plan international, entraîne automatiquement l'adhésion du Canada. Les intérêts de l'oncle Sam, nous sommes tenus de

les servir aveuglement même si nos principes les plus chers les désavouent. Les Etats-Unis deviennent vite un estomac pantagruélique qu'il faut apaiser, si l'on veut empêcher le colosse de faire des siennes. Belle situation que le voisinage immédiat d'une telle puissance qui est la première au monde, et qui le sait, et qui a entrepris de le faire sentir même aux moins compétitifs et aux plus inexistantes. Sous Kennedy, il est curieux de constater jusqu'à quel point le caractère enfantin de la diplomatie américaine a tendance à s'accuser. La personnalité juvénile de ce président fils de famille y est-elle pour quelque chose? On dirait que cet homme bien disposé à maints égards n'a pas la maturité suffisante pour assumer un rôle de premier plan en politique internationale. Autrement, il n'aurait pas endossé l'acte d'ingérence que vient de poser le Secrétariat d'état américain dans les affaires du Canada. Ce sont de tels procédés teintés d'autoritarisme que les Etats-Unis reprochent à la Russie. Pourquoi ce même pays tolère-t-il un poutre dans son oeil? Observateur

SAVOIR OÙ SONT LES FAUX BERGERS

Une certaine clique de laïcisans du Québec tentent de faire la loi et travaillent à reléguer le monde du clergé dans la sacristie. Nous croyons au contraire que le monde du clergé et les religieux sont appelés à jouer un rôle plus grand que jamais dans notre société.

Et d'ailleurs, que serait-elle notre société, si les membres du clergé, si nos religieux, ne s'y étaient intimement mêlés depuis si longtemps?

Il est faux de prétendre que les membres du clergé et les religieux ne doivent pas se mêler d'intervenir dans la vie des laïcs. La Religion n'est pas qu'une série de rites autour de l'Autel, elle pénètre pas son enseignement tous les secteurs de l'activité humaine tant sur le plan collectif qu'individuel.

Les Papes dans leurs encycliques ont non seulement traité de questions de morale et de dogme, mais aussi d'organisation de la cité humaine, de syndicalisme, de sociologie, de sciences, d'hygiène, etc, parce que tous ces aspects découlent de l'enseignement du Christ dans son Evangile. Nous estimons qu'au lieu de tenter d'élever une barrière entre les religieux et le monde laïc on devrait au contraire les appeler à jouer un plus grand rôle.

Parmi les membres du clergé et du monde religieux, nous comptons de grandes contributions à la civilisation canadienne. L'Histoire du Canada serait sans doute moins riche si nous n'avions eu un chanoine Groulx pour s'y consacrer toute sa vie; les sciences naturelles ne seraient pas aussi avancées au Canada si nous n'avions pas eu un Frère Marie-Victorin en Botanique; combien de nos Lettrés d'aujourd'hui doivent d'avoir été instruits par d'humbles religieux et prêtres qui leur ont ouvert les horizons enchanteurs du savoir-écrire. Nous ne finirions pas de découvrir dans le passé et le présent des religieux qui ont tant contribué à un humanisme d'autant plus solide qu'il était chrétien en notre milieu.

Quel Canadien français peut se vanter de ne rien devoir à ces maîtres en soutane qui avec un dévouement admirable ont jeté dans leur âme, les éléments de beauté et de force spirituelle et intellectuelle, qui forment souvent à leur insu, le meilleur d'eux-mêmes. Et ce sont ces maîtres ou leurs descendants par filiation spirituelle qu'on chercherait aujourd'hui à écarter et traiter en parias de la société au nom de la nouvelle vague intellectuelle de gauche qui a envahi notre milieu

comme du chien? Il faudrait avoir perdu l'esprit pour abonder dans le sens d'une telle directive donnée par quelques mécontents qui, sous prétexte de faire bouger la province de Québec veulent inconsidérément faire table rase de son riche passé.

Qu'il y ait des structures à changer dans le Québec, c'est naturel, mais de là à confondre les structures avec les valeurs essentielles qui ont fait notre force et qui doivent continuer à subsister, attention! En tout cas, il y a une force de réaction dans le Québec qui arrive à son heure. Elle ne permettra pas que l'on noyauté notre milieu au profit d'idéologies douteuses.

Si nous avons la tête sur les épaules, nous n'irons pas tenter d'écarter de nos vies notre clergé, nos excellents religieux en somme, toute une partie de l'Eglise pour paraître faussement dans le ton du jour. Nous nous rapprocherons au contraire de cette portion choisie du troupeau du Christ. Nous écouterons ses conseils, comme nous l'avons fait dans le passé.

Notre clergé d'ailleurs suit magnifiquement les progrès techniques, sociologiques et autres. On ne peut accuser l'Eglise catholique de bouder le progrès. Dans maints domaines, notre clergé, nos communautés religieuses, se sont adaptées au monde nouveau, en autant que ce monde nouveau n'abandonnait pas les grands principes que notre Religion nous enseigne et qui sont la lumière de ce monde cherchant sa voie après s'en être à bien des points de vue écarté volontairement.

Que le monde laïc québécois multiplie les échanges et le dialogue avec son monde religieux, il ne le regrettera pas. Les amis sûrs sont encore là. Ceux veillant sur notre bien spirituel, veillent aussi sur notre bien matériel bien compris n'ont que faire d'une opposition idiote et stérile. Laissons-les travailler dans tous les champs où leur dévouement, leur charité sont nécessaires.

Il faut avoir confiance en nos dirigeants spirituels d'aujourd'hui comme nous avons eu confiance dans ceux qui formèrent notre jeunesse. Ils ne nous tromperont pas. Ils pourront sur le plan humain faire certaines erreurs, mais cela n'est rien en comparaison des erreurs que pourraient commettre certains dirigeants laïcs qui ne savent pas eux-mêmes où ils vont et qui voudraient entraîner les autres. Laïcs et religieux de bonne volonté doivent travailler ensemble pour le bien commun.

Maurice HUOT

EN POTINANT

N'oubliez pas votre Rendez-vous culturel, mardi soir prochain, le 5 février, dans la salle de l'Audio-visuel du Séminaire Saint-Antoine, alors qu'à 8 hres le R.P. Rodrigue LaRue, o.f.m. entretiendra son auditoire de Virgile et Dante. Comme à chaque soir de conférence, un autobus spécial quittera l'angle des rues Notre-Dame et des Forges, à 7.45 h. Bienvenue à tous!

Que penser du projet de la place Laviolette? Des projets, on nous en a fait miroiter de mirabolants devant les yeux, depuis quelques décades. Bien rares sont ceux qu'on a pu réaliser. Aussi, attendons prudemment, avant d'applaudir.

Il n'y a pas à dire, la centralisation des écoles a quelque chose de bon; surtout pour ceux qui peuvent acheter les écoles mises en vente à des prix "ridiculisement bas".

Ainsi à Saint-Urbain, comme le rapporte Le Nouvelliste, 3 écoles ont été vendues pour \$150.00, \$200.00 et \$400.00; ce qui n'a même pas remboursé les frais de la mise en vente.

Il en est ainsi partout dans l'état du Québec. Il y a deux ans, j'aurais pu acheter une école près de Trois-Rivières, en brique et pas plus vieille que quinze ans, près

du fleuve, pour la somme de CINQUANTE-UNE PIASTRES. Incroyable? Tellement que je n'ai pas cru cela quand on m'a averti de la vente prochaine et du prix qui serait payé. J'ai raté là la chance de ma vie de me procurer, pour le prix d'une bicyclette, un foyer confortable, spacieux, qui aurait pu servir tout autant de maison de ville que de manoir campagnard sur les berges du Saint-Laurent.

Et c'est ainsi que ça coûte cher, l'instruction!

Peu après la guerre, en Europe, on avait baptisé le Général de Gaulle "la grande échallotte". On doit forcément aujourd'hui lui retirer ce sobriquet car il a pris trop d'épaisseur et de fermeté.

En fin de semaine dernière, les accidents mortels ne sont pas venus affliger trop les nôtres heureusement qu'une tempête a prêté main forte à Prudentia. Malgré cela, il faut féliciter les automobilistes qui ont prouvé que les accidents graves et même mortels pouvaient s'éviter sur les routes en fin de semaine.

Le programme "Edition spéciale" le mardi soir, poursuit sa politique d'invités-mystères. Toutefois, si vous voulez jouer les prophètes

auprès de vos amis et les mystifier à l'avance, annoncez-leur que d'ici la fin de la présente saison, au moins un tiers des invités à ce programme seront d'origine sémitique; quelle jouissance pour les sionistes que de se faire payer un voyage à Montréal, aux frais de la princesse, avec départ d'Europe. Une manière de venir faire de la politique intéressée et de discuter "faussement" des grands problèmes politiques de l'humanité. Dieu que nous sommes naïfs

dans notre candide prétention! De plus en plus les chefs syndicalistes pensent "ex cathédra". Rien de plus dogmatique que leur attitude en face des problèmes de l'heure. Ils se prononcent sur tous les sujets avec une égale compétence, c'est à croire que nous avons en eux des génies universels. A lire, de Jean-Paul Pinsonneault, LES ABIMES DE L'AUBE, roman qui traite de l'échec d'un

amour, dans lequel "un adolescent découvre, avec désespoir, la perversion des désirs de son coeur". Dans l'analyse de cette oeuvre, par Rita Leclerc, il convient d'appuyer, comme elle le dit si bien, sur le talent de Pinsonneault: "Son oeuvre est écrite dans un style volontairement dépourillé et dans une langue dont la limpidité et la correction peuvent servir de modèle..." Jean-Marie Houle

Un chemin de fer n'était pas suffisant

Ce fut pourtant le seul moyen de transport à la disposition des gens du Lac Edouard jusqu'à cet hiver. En effet, jusqu'à cette année, les quelque quarante familles établies au Lac Edouard n'avaient d'autre alternative que de s'en rapporter au National Canadien pour le transport de marchandises, d'ameublement, de machinerie et pour le voyage personnel. Cette époque est désormais révolue, car une route carrossable relie maintenant cette région si longtemps isolée à notre région.

Le Lac Edouard est une étendue d'eau mesurant une vingtaine de milles de long. Il alimente deux cours d'eau principaux: la Rivière Batiscan à son extrémité sud-est et la Jeannotte, à son extrémité sud. Un total de vingt îles surgissent de ce lac aux contours tortueux et accidentés, offrant à la vue un paysage sauvage pour le moment, mais susceptible de devenir un jour l'un des plus beaux sites touristiques de la Province. Déjà, on a jeté les yeux avec convoitise sur ce territoire, puisque plusieurs touristes américains y ont installé leur chalet de villégiature. On dit également que de plus en plus des Canadiens venus des régions métropolitaines y installent leurs tentes. Les gens de la localité ne manquent pas non plus de profiter des avantages que leur offre une nature encore presque totalement vierge. En définitive, c'est un endroit qui se prête admirablement à la pratique de la chasse et de la pêche. Pour en arriver là, certains touristes utilisent l'hydravion. L'atterrissage n'est sans doute pas un problème, étant donné la longueur du Lac Edouard lui-même et le nombre extraordinaire d'autres lacs qui le côtoient.

Le village du Lac Edouard est sis sur le côté est du lac à peu près à mi-chemin entre ses deux extrémités. En ligne droite, de 29 à 30 milles le séparent de notre ville. La route qui nous y mène serpente à travers vallons et coteaux, ce qui donne une quarantaine de milles en automobile. Si vous vous représentez sur la carte géographique un demi cercle de Chicoutimi à la ville de Québec, vous constaterez que le village du Lac Edouard occupe le centre de

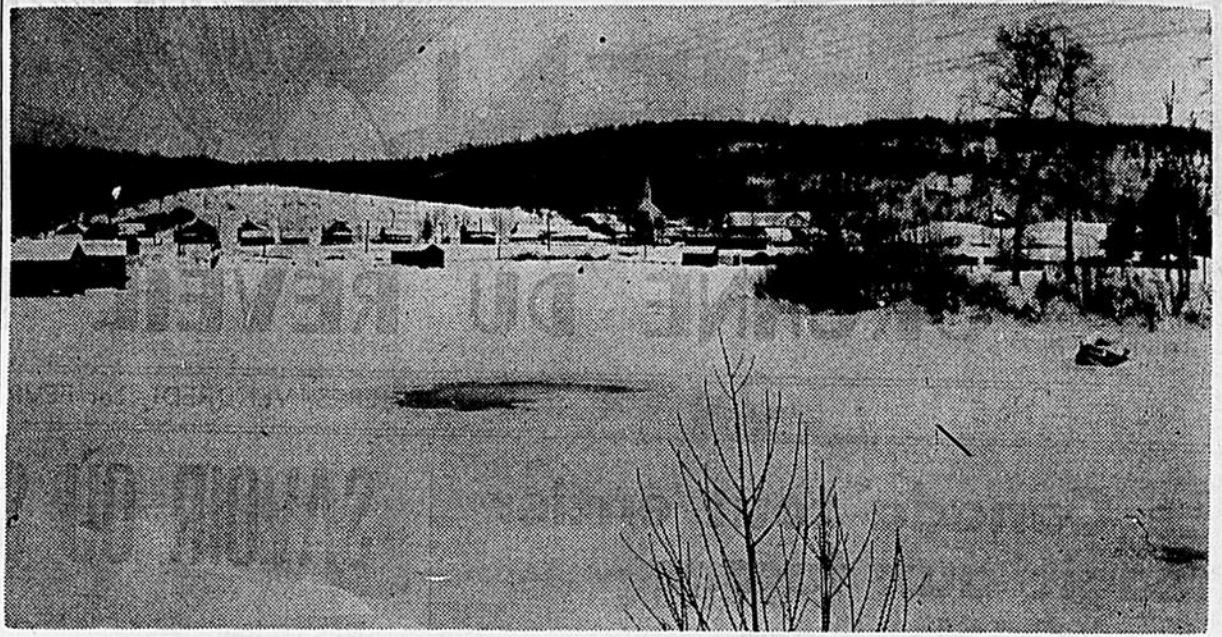
ce demi-cercle. Au point de vue politique, ce village offre un problème particulier en ce qu'il fait partie du Comté de Québec au Provincial et du Comté de Portneuf au Fédéral. De plus, il se trouve dans la limite de quatre Comtés. En fait de température, les gens de l'endroit nous ont déclaré que celle-ci est plus froide que celle de La Tuque, en raison de la plus haute élévation du niveau de la mer. De son vivant, un citoyen de l'endroit déclare avoir expérimenté 60 degrés sous zéro! Il semble que le record atteint il y a plusieurs années (un bon matin de Jour de l'An) fut 70 degrés sous zéro! Heureusement, la température est très sèche et les nombreuses montagnes servent d'abri contre les vents violents.

VINGT-CINQ ANS D'ATTENTE

Oui, on a caressé le rêve de cette fameuse route pendant vingt-cinq longues années! Les premiers défrichements se firent sous le régime de l'Union Nationale. Le gouvernement Lesage vit à ce que le principal soit accompli; à l'été blême: celui de la traversée de la Rivière Bostonnais. L'hiver vint résoudre ce problème temporairement, puisque la traversée de la Rivière Bostonnais se faisait sur glace vers la fin de novembre. Enfin, dans quelque temps, on pourra même faire cette traversée en été, puisque le pont en est à son troisième pilier de construction. Pour le moment, la route est assez bien entretenue par un entrepreneur du village du Lac Edouard pour qu'une automobile accomplisse le trajet sans trop de risques. Il y a encore place à améliorations: la rencontre de deux automobiles s'avère difficile à certains endroits; certaines côtes plus abruptes exigent qu'un chauffeur étranger s'y élance à deux ou trois reprises; enfin, quelques cahots dissimulés derrière une courbe ou au bas d'une côte nécessitent la solidité de la carrosserie. Peu importe! La route est bel et bien un fait accompli et elle sera améliorée en temps et lieu. — Au village même, il existe un réseau de routes (car, il faut mentionner que le Lac Edouard est un municipalité qui possède son Conseil de

(Suite à la page 3

NOTRE-DAME DES NEIGES DU LAC ÉDOUARD



Lac Edouard, carte de Noël naturelle. Vue du pont à l'arrivée. (Photo Gilles Berthiaume)



L'École Centrale de Lac Edouard. Tout près, l'église paroissiale. (Photo Gilles Berthiaume)



Le Sanatorium Lac Edouard. Capacité 105 lits. Occupés, 66. (Photo Gilles Berthiaume)



LA PROTECTION CIVILE SUR LA FERME: La Protection Civile du Québec participera au XI^e Salon National de l'Agriculture, du 8 au 17 février, au Palais du Commerce de Montréal.

A gauche, M. Fernand L. Caron, directeur général provincial de la Protection Civile remet au Docteur G. Toupin, président du Salon, copie d'une publication destinée aux agriculteurs qui visiteront l'Expo. Au dessus de leurs têtes, le nouvel écusson distinctif de la Protection Civile du Québec.

FAVORISEZ L'ACHAT CHEZ-NOUS

UN FAIT:

La province de Québec a 30% de la population du Canada et ne fabrique que 25% des produits du pays alors que l'Ontario avec 35% de la population du pays, fabrique 40% de la production canadienne.

D'où vient cette disproportion qui nous est défavorable? C'est que les gens du Québec achètent trop de produits fabriqués dans la province voisine; à notre détriment, notre argent s'en va dans l'Ontario.

REMÈDE:

Quand nous achetons, prenons l'habitude de constater d'où vient le produit. Il est facile de vérifier soi-même en regardant sur l'étiquette: dans le doute, renseignons-nous auprès du commis.

RÉSULTAT:

Nous contribuerons à enrayer le chômage en procurant plus d'emplois dans le Québec. Si tous achetaient des produits de chez-nous, il y aurait de quoi bâtir des nouvelles usines dans la province! Il y aurait plus de prospérité! Il s'agit de rétablir l'équilibre. Tout s'enchaînerait!

Charité bien ordonnée commence par soi-même!

(L'autorisation de reproduire et d'imprimer ce texte est accordée à qui le désire)

Un chemin de fer...

(Suite de la page 2)

Ville et que ses membres s'acquittent de leurs fonctions avec compétence). C'est ainsi qu'un bon groupe de citoyens possèdent leur automobile ou camion depuis quelques années. Dorénavant le rayon de circulation pour ceux-là sera plus vaste et c'est un bienfait que tous acceptent avec enthousiasme, il va sans dire! Ceci va offrir des avantages incalculables aux résidents du Lac Edouard. Ils pourront dorénavant faire des échanges avec la population de La Tuque. Echanges sociaux, bien sûr, mais échanges commerciaux surtout: imaginez en effet quels avantages nos voisins auront à venir faire leurs emplettes chez-nous. Quelqu'un mentionnait le fait que La Tuque, (à l'exception d'un distributeur de poisson) semblait ignorer complètement les gens du Lac Edouard. Peut-être que, grâce à la route, d'autres commerçants décideront de tenter l'expérience?... Peut-être aussi que quelques citoyens de notre ville feront le trajet par simple curiosité. Ceux-là ne le regretteront sûrement pas, car, l'hospitalité est loin d'être chose inconnue au Lac Edouard...

VILLAGE ISOLE, MAIS COMPLET.

Perdu dans une vallée qui semble avoir été empruntée au pays des merveilles, le village du Lac Edouard est un hameau d'une quarantaine de maisons coquettes distribuées autour de l'église paroissiale. Au point de vue civique, il est formé en municipalité, dont M. Camille Gagnon est le Maire. Une école moderne, construite en 1956, abrite un peu moins de cent écoliers. On y enseigne les grades primaires jusqu'à la neuvième année. Les citoyens bénéficient des commodités modernes. Depuis trois ans, un système communautaire de télévision offre trois canaux à la distraction de ceux-ci. Etant donné l'éleva-

tion du terrain et la situation géographique, les ondes de plusieurs postes de radio font leur entrée claire et ininterrompue dans les foyers. Un réservoir distribue l'eau du lac dans les maisons par un système d'acqueduc (cette eau n'est cependant pas potable). Seul le téléphone n'est pas encore installé, et on entretient l'espoir qu'un jour la Compagnie La Tuque Téléphone étendra ses services jusque-là. Une coopérative dont M. Wellie Grimard est le Président, s'occupe de la distribution d'électricité, laquelle est produite par quatre unités diesel qui activent deux dynamos. — A l'extrémité nord du village, près de la voie ferrée, s'élève une grande et ancienne bâtisse qui servit d'atelier de réparation pour les locomotives à vapeur au temps de la dernière guerre mondiale; avec l'invention des locomotives diesel, cet atelier n'avait plus raison d'être; l'édifice a donc été vendu et abrite maintenant un moulin à bois, propriété de Giguère Entreprises Limité, Lac Edouard. Un magasin général; un restaurant-café et les maisons résidentielles, voilà qui complète l'arrondissement.

LES ORIGINES

La construction du chemin de fer, en 1888 fut à l'origine du village. Des clubs de chasse et pêche se formèrent peu à peu; des bûcherons vinrent s'y installer provisoirement ou en permanence, puis le Sanatorium. Aujourd'hui, la population se compose en général d'employés du Canadien National, des employés de Giguère Entreprises (on fait la coupe du mérisier en particulier pour fin d'exportation) et des gardiens de clubs de chasse et pêche.

PAYS DE MISSION

La paroisse Notre-Dame des Neiges du Lac Edouard est en réalité une mission, la seule du diocèse de Québec, avec comme Curé Desservant: M. l'Abbé Hébert Bourré. Cette paroisse couvre une étendue de 60 milles et ne comprend que deux chapelles permanentes (l'une au Lac Edouard et l'autre entre Van Bruyssel et Kiskissing). Cette paroisse comprend en tout sept dessertes pour un total de 113 familles ou 577 âmes.

Voici la distribution du nombre de familles par paroisse: Lac Edouard: 71 familles, dont 9 employés du Sanatorium; Van Bruyssel: 12 familles; Linton: 2 familles; Sanford, Summit et Stadacona: 6 familles; Kiskissing: 22 familles (principalement des Indiens et des



Le directeur médical du Sana, Dr Louis Rousseau s'entretient avec J.-Réel Gagnon, l'un de nos reporters. (Photo Gilles Berthiaume)



M. l'abbé Hébert Bourré... Sa mission: d'une extrémité à l'autre 60 milles. Dans ses sept dessertes, il porte le sourire et le message divin. (Photo Gilles Berthiaume)

Métis). — Ce territoire immense réclame les services d'un missionnaire courageux. Celui-ci nous a mentionné comme moyen de locomotion: automobile, camion, chemin de fer, skidoo et jusqu'aux skis et raquettes à l'occasion!

LE SANATORIUM

L'édifice du Sanatorium est installé dans un décor qu'on ne saurait qualifier autrement que par le qualificatif suivant: paisible au plus haut degré. Il est situé à environ un mille à l'ouest du village, en pleine forêt, sur les bords du lac. L'histoire du Sanatorium se résume à ceci: au tout début, on aménagea un local pour trois malades. Au cours de la première guerre, ce local, devenu propriété fédérale, servit aux soldats tuberculeux. Le gouvernement provincial en fit l'achat, puis confia le soin des malades aux Soeurs

Grises. Ensuite, l'institution redevint laïque jusqu'en 1936, alors que les Révérendes Soeurs Dominicaines de l'Enfant Jésus en avaient la charge. En 1944, l'institution fut de nouveau soumise à une direction laïque et fut formée en corporation dont le juge Thomas Tremblay devint le Président. A ce moment, l'édifice avait une capacité de 145 lits. En octobre 1943, un incendie détruisit une partie de l'hôpital et réduisit considérablement le nombre de chambres. Aujourd'hui, le Dr Louis Rousseau, Directeur Médical du Sanatorium et son assistant, le Dr Descarreaux travaillent à une nouvelle orientation du Sanatorium afin de procéder éventuellement au traitement d'autres mala-

des. Entretiens on poursuit le travail à longue haleine (mais combien admirable!) qui consiste en le fait de voir au meilleur rétablissement des convalescents de la tuberculose. De plus (exemple à suivre) on procède à des radiographies pulmonaires de tous les résidents une fois le mois...

Une route a permis à trois reporters de l'Echo de La Tuque et à un photographe de faire un vrai beau voyage plaisant (pour l'hospitalité dont ils ont été témoins) et instructif (pour les choses intéressantes qu'ils ont découvertes). Cette même route, signe de progrès, servira à d'autres buts encore plus importants.

(Echo de La Tuque)

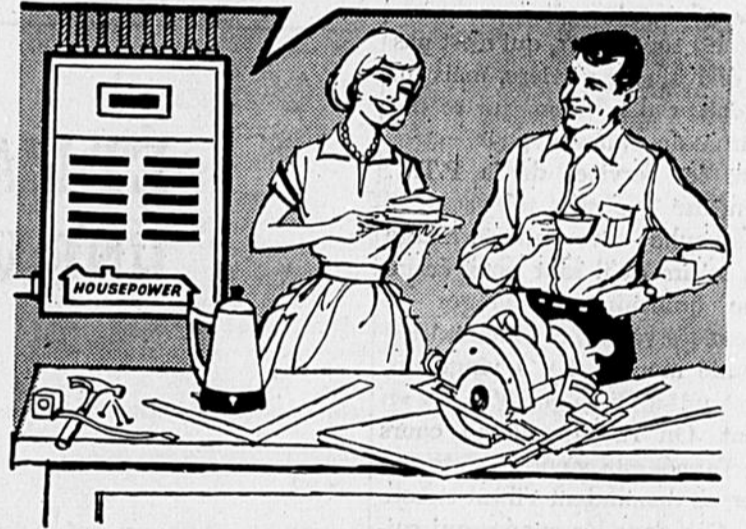


Dr J. G. Descarreaux, au service du Sanatorium du Lac Edouard depuis 27 ans; sa gentille épouse; François, le benjamin d'une famille de 11 enfants. François, âgé de 4 ans et demi est un enragé du hockey; ses héros sont Boom Boom Geoffrion et Béliveau (C'est bien le fils de son père, car celui-ci a été le "Rocket" de son équipe jusqu'à 40 ans!)

Un panneau de distribution

"HOUSEPOWER"

lui apporte beaucoup, à elle aussi



Une installation électrique bien calculée, avec un panneau de distribution "HOUSEPOWER", est toujours avantageuse: elle rend la maison plus confortable; elle permet d'obtenir un meilleur service des appareils électroménagers; elle améliore la sécurité et l'économie de l'installation et des appareils. De plus, une installation électrique moderne accroît la valeur de la maison. Demandez aujourd'hui à votre maître-électricien de vérifier si votre installation correspond aux normes modernes. CE SERVICE EST GRATUIT; vous n'avez rien à perdre, mais beaucoup à gagner. Renseignez-vous aussi sur les excellentes FACILITÉS DE PAIEMENT OFFERTES PAR LA SHAWINIGAN qui vous permettent d'avoir une installation \$4⁹² électrique moderne pour par mois seulement





L'AMI DU QUÉBEC

VAN KAMP

★ ★ ★

GENEVA

10, 25 et 40 onces

EXIGEZ LE "GROS GIN" TROIS ÉTOILES

Hulstkamp & Zoon & Molijn Canada, Ltd., Montréal

VISITEZ LE CARNAVAL DE QUÉBEC DU 7 AU 26 FÉVRIER (MARDI GRAS) INCLUSIVEMENT

L'étrange destinée d'Edouard Estaunié

Si jamais vous avez le temps, ami lecteur, entre votre femme, l'auto et l'appareil de télévision, de vous attaquer à un roman qui n'en finit pas, où il ne se passe rien, mais qui vous prend quand même aux entrailles et ne vous lâche pas, tant il offre d'intérêt humain, procurez-vous celui d'Edouard Estaunié qui s'intitule *La Vie secrète*. Si j'ai bonne souvenir, vous y ferez la connaissance d'au moins quatre personnages de premier plan, si vrais que vous aurez l'impression de les voir en chair et en os, et qu'il vous fera peine de les quitter en fermant le livre, car ils vous seront alors comme des amis perdus: un vieux curé français d'autrefois, bon comme le pain frais, naïf sans l'être trop et maniaque un peu, qui consacra les trois-quarts de sa vie à la monographie d'une sainte n'existant que dans l'imagination populaire; une rentière de village, elle aussi avancée en âge, qui joue aux cartes avec le curé et d'autres, multiplie les charités et tient à jour la chronique scandaleuse de la contrée; une espèce de savant bonasse; féru d'histoire naturelle et passionné d'entomologie, qui apprécie les humains avec la même froideur scientifique que ses insectes; un médecin peu liant, au passé obscur, un tantinet mystérieux dans sa conduite, qui sait quand même aimer ses malades et leur inspirer une confiance aveugle.

Le plus extraordinaire du roman est son auteur, qui n'est pas un écrivain de carrière, mais un ingénieur des Mines qui se détourna de celles-ci pour entrer dans les services de la P.T.T. française — postes, téléphone et télégraphe — trouvant en marge les loisirs qu'il faut pour écrire une quinzaine d'ouvrages de première valeur. Si Edouard Estaunié mourut il y a vingt ans, il naquit à Dijon en 1862, il y en cent. On l'a rappelé au cours de l'année qui vient de se terminer, se demandant s'il est encore lu. Car dans les années qui suivirent sa disparition, il subit une éclipse. Ce qui est injuste, car l'écrivain, si scientifique fût-il à ses débuts, reste l'un des maîtres incontestés du premier quart de notre siècle. Le mot n'est pas de nous, mais de Daniel-Rops lui-même, qui présente le romancier comme suit: "Avec ses in-

trigues minutieusement et si habilement combinées, son don étonnant de créer en quelques phrases l'atmosphère, sa pénétration à creuser les caractères, il se révèle, au critique objectif qui le considère, comme le rival heureux de ceux qui, il y a un demi-siècle, illustrèrent le roman psychologique." Il ajoute et cela n'est point parole en l'air; "Il y aurait même une étude singulière à entreprendre sur l'influence qu'il dut exercer sur des écrivains qui, en apparence, se situent bien loin de lui, et qui ne seraient pas tout à fait ce qu'ils sont s'il n'avait été là, les précédant sur la route."

Pour être le romancier de la souffrance et des tristesses secrètes, Edouard Estaunié n'en est pas moins une sorte d'optimiste, qui donne un sens à la vie et tâche à démontrer qu'elle vaut la peine d'être vécue. Il fut lui-même, sa vie durant, l'homme du silence et de l'extrême pudeur, de la solitude, de la souffrance cachée. Il avait une longue expérience de la vie en chambre, quasi contemplative entre quatre murs, mais il possédait aussi celle de l'univers, ayant parcouru l'Europe et l'Afrique du Nord. Bien plus, cet homme de science connaissait la littérature sur le bout du doigt d'abord celle de son pays, celle des autres aussi. Sans oublier les lettres antiques. Le tout, ajouté à sa formation scientifi-

que, lui donna un fonds peu ordinaire, dont il tira demi-douzaine de chefs-d'oeuvre, avec une facilité apparente et comme un air de n'y pas toucher. Outre *La Vie secrète*, ses meilleurs livres sont: *Les Choses voient*. *L'Ascension de M. Baslèvre*. *L'Appel de la route*. *L'Infirmes aux mains de Lumière*, *Le Labyrinthe*, ces deux derniers marquant l'inquiétude religieuse et

le cheminement vers "l'option définitive que fut la sienne". comme dit encore Daniel-Rops. Edouard Estaunié grandit comme romancier, à mesure qu'il prend du recul.

L'Illettré

Encouragez
votre journal local
et faites-le lire.

Quatre nouveaux
titres de la Collection
Classiques Canadiens

Vient de paraître

M.-A. Lamarche Pierre Biard

P.-J. Chauveau Marie
de l'Incarnation

FIDES vient d'ajouter quatre nouveaux titres à sa collection: "Classiques Canadiens". Il s'agit de quatre auteurs bien différents les uns des autres.

M. A. LAMARCHE, O.P.

Plusieurs connaissent ce prêtre qui fut pendant un quart de siècle directeur de la *Revue Dominicaine*. Ecrivain racé, le Père Lamarche a signé des milliers d'articles sur les sujets les plus divers. Prédicateur aussi, et professeur, le Père Lamarche a une oeuvre imprimée et manuscrite assez abondante pour justifier pleinement le choix excellent de son neveu le R. Père Antoin Lamarche, O.P.

PIERRE BIARD

Le Père Biard est l'un des participants aux "Relations" des Jésuites, ces récits de nos premiers missionnaires. Ses textes, choisis par le R. Père Louis Pelletier, s.j. symbolisent bien le caractè-

re de ces missionnaires qui les premiers, par leur présence sur cette terre d'Amérique, "illustrèrent la France et l'Eglise". Problèmes d'évangélisation, description du pays et des moeurs de ses habitants, récit des controverses internes qui entravaient la marche de son travail apostolique la "Relation" du Père Biard est un document de première importance, signalée par le R. Père Lucien Campeau, dans son introduction.

P.-J.-O. CHAUVEAU

Curieuse figure de notre histoire politique que ce premier premier ministre de la Province de Québec qui fut tour à tour poète, romancier, historien, orateur et éducateur! Ses textes, intelligemment choisis par M. André Labarrère-Paulé, nous le fait connaître sous des aspects souvent contradictoires mais intéressants puisque Chauveau représente assez bien la mentalité canadienne, au XIXième siècle.

**MARIE DE
L'INCARNATION**

La R. Mère Marie Emmanuel Chabot, o.s.u. a su choisir dans la volumineuse correspondance de Marie de l'Incarnation les lettres qui illustrent la perfection humaine et spirituelle de la mystique canadienne. Les lire, c'est souhaiter en connaître davantage car Marie de l'Incarnation "parle de tout avec compétence" et nous donne en raccourci, d'extraordinaires aperçus des débuts de la Nouvelle-France.

Les "Classiques Canadiens" s'obtiennent maintenant par série de cinq fascicules, unis dans un même étui, lorsque l'on achète la collection complète.

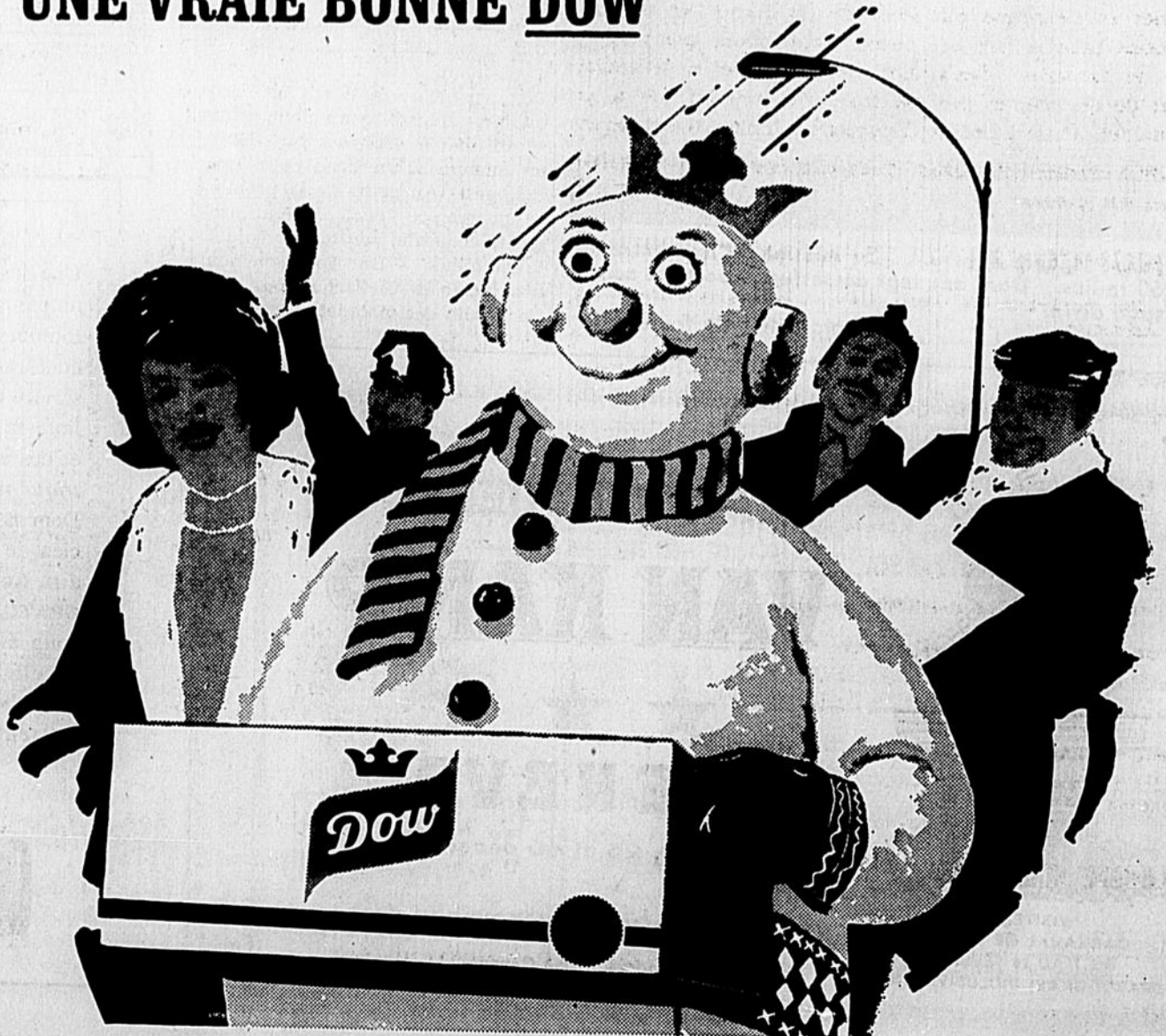
Chaque volume \$0.75
Les 25 numéros de la série
\$18.00

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques,
UN. 1-9621



ET MAINTENANT... UNE VRAIE BONNE DOW



761. FR. 5-1985

★

J. A. TRUDEL

Notaire

★

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Le syndicalisme porte en lui des valeurs de civilisation et d'humanisme

Notre monde actuel donne l'aspect d'une caravane innombrable d'hommes angoissés cherchant des guides qui leur montrent la vérité et la vie. Il y a toujours eu des hommes de bonne volonté soucieux de construire des cités heureuses où régneraient une plus large liberté et un bien-être plus étendu. Et les syndicalistes appartiennent à cette cohorte d'hommes et de femmes généreuses qui veulent organiser un monde social plus juste et plus heureux.

Ainsi s'exprimait le R.P. Gonzalez POULIN, o.f.m., au cours d'une messe de pèlerinage qui réunissait dimanche dernier au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap quelques centaines de travailleurs et travailleuses syndiqués; ces derniers, conduits par MM. Claude Jodoin, président du Congrès du Travail du Canada, Roger Provost, président de la Fédération des Travailleurs du Québec, et Jean-Paul Chandonnet président du Conseil du Travail du district de Trois-Rivières, vinrent recommander à la Vierge leur SEMAINE D'EDUCATION SYNDICALE, dont l'ouverture dans la ville de Lavolette coïncidait avec l'Assemblée trimestrielle régulière de la Fédération des Travailleurs du Québec. C'est la première fois au pays que se tient une telle semaine complète d'éducation syndicale.

Nous trouvons dans l'encyclopédie MATER ET MAGISTRA de Jean XXIII un principe qui justifie et qui inspire toute l'action syndicale: *les personnes humaines sont fondement, sujet et but des institutions où se forme la vie sociale*, affirma le Père Poulin. Cette vie sociale surgit, jaillit de l'initiative des personnes humaines et s'exprime par des institutions dont le but essentiel est de favoriser l'épanouissement de ces mêmes personnes humaines. Puis il brossa

rapidement l'historique de syndicalisme commencé au Québec en 1827 dans l'industrie de la chaussure, et déclara cette épopée des pionniers du mouvement ouvrier comparable à celle des pionniers du capitalisme par la grandeur et par l'effet, et nous sommes encore dans l'admiration devant le désintéressement et l'abnégation de ces grands aventuriers et bienfaiteurs du mouvement ouvrier.

Le syndicalisme, emporté par ses laborieuses victoires passées, continue à déblayer la route du progrès social des obstacles qui l'obstruent. Et aujourd'hui, ces principaux obstacles sont le chômage et le développement trop rapide des structures industrielles qui s'expriment surtout par l'automatisation.

Parlant des bienfaits du syndicalisme, il signala l'ordre qu'il mit dans le marché du travail grâce surtout à la convention collective qui permet aux deux partis en présence de présenter un certain équilibre de force et d'obtenir ainsi des conditions plus justes de travail. Le syndicalisme a aussi brisé la peur de l'ouvrier en développant la solidarité du groupe, continua le Père Poulin. Il a lutté en particulier contre les abus du capitalisme en obtenant une législation ouvrière et de bien-être, qui peu à peu améliore toute la condition des travailleurs. Toute l'élite de chefs ouvriers que le syndicalisme a formés, développés, promus, permet au monde ouvrier de faire entendre aujourd'hui sa voix dans tous les conseils de la nation et d'avoir de l'influence dans le développement de notre société.

Le syndicalisme porte en lui, insista l'orateur sacré, des valeurs de civilisation et d'humanisme. Nous vivons une civilisation du travail; et si le travail technique et scientifique a pu dépasser les limites terrestres de



Le dimanche 3 février à 8 heures, le réseau français de télévision de Radio-Canada vous propose une seconde Soirée au Théâtre Alcan. L'oeuvre à l'affiche est une pièce à succès d'Albert Husson, *la Cuisine des anges*, jouée par les comédiens du "Théâtre de l'Anse" de Vaudreuil. HUBERT LOISELLE, GUY PROVOST, MARCEL CABAY et GEORGES GROULX (de gauche à droite sur la photo), feront partie de la distribution.

notre horizon et nous ouvrir jusqu'à l'espace, c'est grâce au travail acharné des techniciens et des scientifiques. C'est à cause de cette action ouvrière, de cette défense des droits des travailleurs, de cette collaboration avec les autorités publiques que l'Eglise a toujours encouragé les mouvements ouvriers et le syndicalisme. Cet encouragement est d'abord manifeste dans ses documents officiels du Saint-Siège: surtout RERUM NOVARUM, QUADRAGESIMO ANNO et MATER ET MAGISTRA qui reconnaissent et recommandent l'organisation des ouvriers afin de faire entendre leur voix dans le monde moderne. Dans ces trois documents, l'Eglise témoigne son souci d'adapter sa doctrine sociale aux besoins changeants de ses fils ouvriers.

Sur le problème du salariat, l'Eglise en 1891 recommande un salaire juste qui tienne compte des besoins non seulement de l'ouvrier et de sa famille et qui lui permette de développer aussi une honnête aisance; le document de Pie XI en 1931, demande que le contrat du salariat soit corrigé par un contrat d'association; et Jean XXIII, dans MATER ET MAGISTRA, suggère que le contrat du salariat soit enrichi par une participation plus grande à la responsabilité et au bénéfice de l'entreprise.

L'Eglise n'a pas seulement publié des documents en faveur de l'organisation syndicale, elle a aussi favorisé la participation plus grande des travailleurs à l'organisation de l'entreprise afin que le travail soit vraiment un facteur de progrès, de développement de la personnalité et de joie des travailleurs. L'Eglise a surtout fourni une spiritualité des travailleurs parce que le travail reproduit l'activité créatrice de Dieu, et rappelle que les produits du travail sont en fonction des besoins de l'homme.

D'ailleurs, notre Chef, Jésus Ouvrier, par son exemple, a incorporé la valeur travail dans son grand plan de rédemption.

En terminant, le Père Poulin mit en relief un principe fondamental de la doctrine sociale de l'Eglise, qui recommande aux travailleurs comme à tous les apôtres sociaux de tenir compte dans leurs revendications, dans leur organisation des cités terrestres, d'une juste hiérarchie des valeurs: en plus d'un bien-être matériel, l'ouvrier a besoin d'un bien-être spirituel,

familial, social, intellectuel, car autrement l'ère industrielle développerait l'homme à la stature d'un géant physique aux dépens de son esprit réduit à l'état de pygmée du monde spirituel et éternel.

IMPOSSIBLE DE NIER le fait que le Café Maxwell House est savamment mélangé. Le superbe mélange Maxwell House est le fruit de connaissances traditionnelles et d'une adresse consommée dans l'art de mélanger les cafés

Dans le commerce de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN
signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude de vous chausser chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

PESÉE AUTOMATIQUE

LIVRAISON RAPIDE

• SERVICE IMPECCABLE

• CHARBONS - HUILES



Appelez 4-6221

CHARBONNERIE ST-LAURENT Ltée

Des milliers de clients satisfaits



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Imprimé par

l'Imprimerie du Bien Public
1563, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 378-8404

Téléphone: FR. 6-8944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115

J. H. René de Cotret, C.A.

Gérard Camirand, C.A.

Paul René de Cotret, C.A.

J. Robert Lacroix, C.A.

Henri Ferron, C.A.

Roland Nobert, C.A.

André St-Arnaud, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables Agréés

Trois-Rivières

Shawinigan

LA ROUTE MAURICIE-LAC ST-JEAN EST-ELLE URGENTE?

Au gens de La Tuque ou de Roberval et beaucoup d'autres auxquels on poserait une telle question, celle-ci pourrait paraître absurde tellement le besoin est clair et évident.

Dans le contexte provincial il semble toutefois que l'urgence soit reconnue comme beaucoup moins grave et pressante.

En effet, dans la rencontre qui a eu lieu à l'automne 1962 à mi-chemin, soit à Van Bruyssel, entre les dirigeants de nos deux régions, des représentants de l'autorité provinciale ont mis l'accent sur l'état d'urgence qui existait ailleurs dans la province. On a donné comme exemple, la route Trans-Canada et de nombreux autres problèmes à l'échelle provinciale, tels l'éducation et l'hospitalisation qui requièrent des sommes énormes du trésor public. Par contre, on estime qu'il en coûterait un million pour déboucher les quelques vingt milles de route qui restent. Selon les prévisions du gouvernement quelques centaines de mille dollars seront dépensés régulièrement chaque année pour amener le parachèvement qui pourra se situer peut-être en 1965 ou 1966.

Tous seront d'abord pour protester contre cette date d'échéance beaucoup trop éloignée. Mais des protestations individuelles ou en groupe suffiront-elles à changer cet horaire beaucoup trop lent?

Qu'est-ce donc qui fait qu'à l'échelle provincial on vient à considérer un projet comme réellement urgent?

Dans notre système démocratique, c'est la demande acharnée du peuple qui crée l'urgence auprès des dirigeants, rien d'autres.

La réponse est là: il faut que les régions concernées fassent des représentations continues et des

pressions telles, qu'on en vienne à admettre que le projet est devenu réellement urgent.

Tant qu'on en parlera et qu'on en discutera entre nous, il n'en résultera rien de plus. Mais il faut d'abord s'unir afin d'obtenir la force du nombre. Au Lac St-Jean, on a réalisé un pas énorme en unissant les forces du Saguenay avec celles du Lac St-Jean. Les gens du Saguenay reconnaissent aujourd'hui qu'un circuit Mauricie-Lac St-Jean. Jean-Saguenay-Côte Nord sera un atout majeur comme attraction touristique provinciale. Les deux groupements régionaux des Chambres de Commerce ont formé là-bas un comité de liaison qui mûrit les projets d'intérêt commun. On a été heureux d'apprendre à Van Bruyssel que la route Mauricie-Lac St-Jean constituait un des premiers objectifs de ce comité de liaison Saguenay-Lac St-Jean.

C'est précisément à Van Bruyssel les représentants de ce comité, appuyés par les personnalités de ces régions, sont venus tendre la main aux gens de la Mauricie.

Quelle sera notre réponse, nous les gens de la Mauricie? Contribuerons-nous de plein cœur à créer cette urgence, à la faire reconnaître par nos autorités? Si on nous a tendu la main, si on nous a demandé à serrer les coudes pour unifier et donner du poids aux efforts, le fera-t-on de plein gré.

Une question préalable se pose: sommes-nous en Mauricie nous-mêmes unifiés? Jusqu'à ce que le premier ministre annonce la construction l'autoroute de la rive nord, il y avait dissension entre les villes de la Mauricie, sur la priorité à donner aux différents projets routiers.

Le principal obstacle étant disparu, la priorité revient de droit, et d'ancienneté si l'on veut, au débouché du Lac St-Jean.

Il peut certes exister en basse Mauricie des routes qui auraient besoin d'amélioration ou de refec-tion. Toutefois, les communications existent, on peut se rendre d'un endroit à l'autre.

Mais le débouché du Lac St-Jean, lui n'existe pratiquement pas. Il y a bien un chemin de terre qu'un homme d'affaire dévoué de La Tuque, M. Omer Veillette a construit de ses deniers, mais pour s'y rendre, il faut effectuer un détour de 35 milles sur le

chemin privé d'une compagnie forestière, alors qu'un montant de un million, dépensé dans la même année déboucherait les quelques milles qui restent et éliminerait tout ces détours tortueux et risqués.

Pour obtenir que les autorités décident d'investir ce million de dollars dès 1963, il faut s'unir aux forces du Saguenay et du Lac St-Jean. Il faut orner cette urgence, convaincre les autorités que l'urgence est à l'échelle provinciale, car trois des plus importantes régions l'exigent et que l'industrie touristique a besoin d'un circuit nouveau, d'une attraction nouvelle dans la belle Province.

Pour ce faire, il faut que les corps publics de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Shawinigan et Grand'Mère emboitent le pas avec La Tuque. La responsabilité de diriger et concentrer ces efforts revient aux Chambres de Commerce locales, lesquelles possèdent une organisation régionale qui elle, peut serrer la main qui lui est tendue par les régions du Saguenay et du Lac St-Jean.

Le Coeur du Québec fera-t-il l'unanimité? C'est à chacun de ses citoyens d'y voir. La Chambre de La Tuque pour sa part n'a jamais cessé de proclamer l'urgence du problème et elle n'attend que l'appui du reste de la région pour obtenir enfin, la réalisation d'urgence de cette artère vraiment provinciale.

**Encouragez
votre journal local
et faites-le lire...**

Les travaux forestiers vont bon train dans les chantiers du C. I. P.

Monsieur Yves Bennett du Département Forestier de la Canadian International Paper de la Haute-Mauricie nous communiquait cette semaine que les opérations forestières de la Compagnie tournent rondement dans la région et qu'à date, environ 475,000 cordes de bois ont été charroyées sur un grand total de 600,000. C'est dire qu'il n'en reste que 125,000 sur le terrain.

Plus de 2,200 hommes sont affectés à ces travaux, en plus des 400 pièces mécaniques et des 950 chevaux.

Les opérations se poursuivent à vive allure sur une épaisseur moyenne de 36 à 48 pouces de

neige selon les régions, le froid aidant ce genre d'opération. Les directeurs de la compagnie s'attendent à ce que tous les travaux de charroyage soient terminés à la fin du mois de février.

Par la même occasion on nous apprend que plusieurs contracteurs ont terminé leur contrat. Ce sont MM. Jean-Louis Hamelin et Roland Patry, Alex Beaulieu et Marcel Morin du Lac Hélène, Florian Baillargeon et Adrien Moreau de la rivière Wolf, ainsi que plusieurs autres dès cette fin de semaine.

Présentement on ne signale aucun accident de travail en forêt, ce qui est tout à l'honneur de ce département de C.I. P.

Source d'inspiration

En jetant un coup d'oeil sur l'ensemble des créations vestimentaires présentées à Rome, à Paris, et également au Etats-Unis, on se rend compte que les styles les plus populaires s'inspirent du cinéma.

C'est ainsi que "Venus Impériale", et "Le Léopard", les récents films de Gina Lollobrigida et Claudia Cardinale, ont inspiré des modèles de chapeaux dans les collections italiennes pour le printemps et l'été. Parmi ces créations, on voit notamment un bonnet de dentelle beige, à calotte remon-tée, qui porte le nom de second empire", rappelant le modèle porté par la belle Gina, dans son dernier film qui traite de Pauline Borghese, sœur de Napoléon. Une résille drapée, en calicot noir et blanc, appelée "Angelica" est baptisée ainsi en l'honneur de

l'héroïne du film "Le Léopard" une histoire ayant trait à une noble famille sicilienne. La vedette de cette production est l'actrice française Claudia Cardinale.

Nouveau procédé médical

Des sons enregistrés seront utilisés comme traitement au moment de l'accouchement. Un médecin de Vancouver a déclaré à la réunion annuelle du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens, à Edmonton, qu'il avait expérimenté auprès de 150 patientes, l'audition d'un son précipité comme celui d'une chute d'eau ou interférences vibratoires radiophoniques. Le docteur Leslie Glass a noté un grand succès avec ce traitement qu'il appelle "Audio-Nalgésique". Il explique que le son en arrive à détourner l'attention de la Patientte, et que les douleurs ne sont pas aussi aigues qu'elles le seraient normalement.

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

650, rue Ste-Julie Tél. 5-2655
Trois-Rivières



BLENDÉ GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son, Montréal



DEPUIS 1886

une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

Robin Hood
et le Salon national de l'Agriculture présentent

PÂTES AIMÉES
PÂTES SUCRÉES

**CONCOURS de la MEILLEURE RECETTE
\$4,500 EN PRIX**

GRAND PRIX



La compacte "la plus désirable au Canada", automobile Valiant 1963, de marque Chrysler, modèle V-100, 4 portes, transmission automatique, pneus à flanc blanc, radio, lave-glace, etc.



L'incomparable cuisinière Châtelet V de Bèlanger, 30", à 4 éléments, fenêtre "Perma-Vue", tableau de commande et four éclairés, etc.

Trois finalistes, choisies par un jury compétent, seront invitées, toutes dépenses payées, au Salon national de l'Agriculture, tenu à Montréal, le 12 février 1963, pour exécuter leur recette. Elles recevront la cuisinière Bèlanger dont elles se seront servies. Il y aura également un boni de \$100. pour le Cercle, Club ou Association dont les finalistes font partie. Le concours prend fin le 24 janvier 1963, à minuit.

FORMULE DE PARTICIPATION

Concours "Pâtes aimées — pâtes sucrées", Case postale 237, Station Youville, Montréal 11, Qué.

Vous trouverez ci-inclus une recette de pâte sucrée, de même qu'un certificat de garantie de la Farine Robin Hood.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

PROV.

Vous trouverez les règlements officiels et d'autres formules de participation chez votre épicer.



POUR UN BON DÉPART DANS LA VIE

Les parents d'aujourd'hui veulent habituellement que leurs enfants s'instruisent. Et beaucoup même songent à leur donner une bien meilleure instruction que celle qu'ils ont eux-mêmes reçue. Les facilités de s'instruire abondent aujourd'hui. Et pourtant, nos enfants ne semblent pas tellement aimer l'étude. C'est bien dommage, dans un moment où tout se complique dans la vie. Et que sera demain? De plus en plus, il apparaît certain que demain le succès dépendra d'un métier et de beaucoup d'instruction. L'instruction est la clef de l'avenir.

Tout le monde semble d'accord sur la nécessité moderne de s'instruire. Mais comment le faire comprendre à nos jeunes qui ne paraissent intéressés qu'aux sports, aux "comics" et à la TV? Comment leur faire saisir que les écoles sont pour eux l'escalier inévitable qui va les hisser à la hauteur du succès? En fait, il n'y a pas de réponse facile, ni de réponse simple; pour un enfant déterminé, dans un cas précis, personne ne peut dire avec certitude la meilleure méthode ni la meilleure école. Toutefois, l'expérience et des recherches modernes intensives, fournissent quelques indications pour déterminer les causes de succès d'un élève.

À la base même on trouve le goût personnel des parents pour l'étude. Lorsque les parents considèrent l'étude comme une perte de temps, lorsqu'ils traitent avec indifférence les professeurs et les livres, lorsqu'ils croient que seuls les "pas de talents" étudient beaucoup, ceci est une très excellente méthode pour que les enfants ne réussissent pas à l'école. Il faut que les parents manifestent de l'intérêt pour les études. Cette forme d'intérêt empruntera bien des moyens d'extériorisation. Il faut que les parents laissent vraiment paraître que leurs enfants sont chanceux de pouvoir s'instruire, que l'instruction est une chose souverainement importante que rien ne pourra jamais remplacer, et qu'ils sont très fiers des succès

scolaires remportés par leurs enfants.

En fait, il n'est pas toujours facile d'être vraiment fier des progrès de lecture ou de calcul d'un enfant d'une classe inférieure. Même plus tard, à un stage plus avancé, l'intérêt sera encore plus difficile à soutenir du fait que souvent les parents seront dépassés par les études de leurs enfants. Un père qui rentre à la maison, harassé de fatigue après une longue journée de travail, une maman qui a peiné tout le jour pour le lavage, la cuisine, le ménage, peuvent bien être excusés de ne pas momentanément porter un intérêt intense aux affaires scolaires de leur enfant. Mais c'est une question de mentalité, de climat, c'est une atmosphère à créer.

Bien plus, même avant que l'enfant prenne le chemin de l'école, les parents peuvent lui manifester leur encouragement pour l'étude future. La façon dont les parents parlent de l'école, la manière dont ils complimentent le petit voisin ou la petite cousine sur ses devoirs, etc, sont tous des détails qui d'avance laissent voir l'esprit des parents, et indiquent, sans aucune possibilité d'erreur, l'intérêt qu'ils portent aux études. Il est vrai que quelques génies sont issus de familles ignorantes, indifférentes, même hostiles aux études, mais ces sortes de familles fournissent plus habituellement un nombre incalculable de criminels, de détraqués, de maniaques, de névrosés.

L'intérêt porté aux études et aux choses de l'esprit peut se rencontrer également dans des milieux pauvres. Les parents qui aiment les livres ont habituellement des enfants qui apprécient la lecture, et qui y trouvent une source inépuisable de plaisir et d'information. Encore là, il s'agit pour les enfants d'imiter leurs parents, et à cet âge, l'imitation est le premier principe de leur éducation et de leur formation. Dans les maisons où il y a plusieurs livres, où les parents lisent assidûment les journaux, où les visites à la librairie ou à la bibliothèque se font aussi régulièrement que chez l'épicier ou le magasin, les enfants prennent tôt le goût de la lecture. Ils sentent que les mots imprimés sont quelque chose de magique. Ils voient qu'apprendre à lire est un pas important pour quelqu'un qui veut réellement être grand dans la vie.

En plus de la lecture, les enfants ont besoin d'entendre de la bonne musique, d'examiner de la peinture, de visiter des musées ou des jardins zoologiques. Ils doivent être encouragés à apprendre les noms des oiseaux et des arbres. Les voyages doivent aiguïser leurs curiosités et développer leur culture. Tous les enfants ne réagiront pas de la même façon devant de telles activités, mais l'idée est excellente de les exposer à ces différents éclairages intellectuels. On ne sait jamais quand et comment ces contacts influenceront leur développement.

Et l'une des plus belles choses que vous puissiez ressentir en essayant de communiquer de la culture à vos enfants, c'est précisément que vous-mêmes vous découvriez de nouveaux intérêts ou que vous en ressuscitez d'anciens. Une des plus grandes joies de la paternité et de la maternité consiste justement à surveiller l'éveil de l'intelligence d'un enfant, à l'assister dans sa découverte enthousiaste de la beauté d'un poème, la mélodie

d'une chanson préférée, ou la sérénité d'un paysage. Faites voir un coucher du soleil à votre enfant, faites-lui observer la blancheur immaculée de la neige sous le soleil étincelant, faites-lui apprécier la splendeur calme d'un lac encaissé dans une baie tranquille, faites-lui savourer l'appel irrésistible d'un sommet de montagne, et vous sentirez votre intelligence acquérir une nouvelle dimension, et votre âme s'élever à des sommets insoupçonnés. Surtout n'allez pas dire qu'il en coûte de l'argent pour se procurer un bon livre, ou un beau disque de musique, ou faire une belle excursion. Vous n'avez qu'à ouvrir les yeux... et votre porte. Pour éclaircir l'intelligence de votre enfant, il en coûtera moins cher que de meubler votre salon. Souvent, devant les facilités d'études de nos jeunes,

on se surprend à soupirer: "Je suis né... 20 ans trop tôt!" Au moins, travaillons avec énergie à rendre nos enfants bénéficiaires de ces opportunités nombreuses.

L'instruction s'apprend à l'école, mais le goût de l'instruction s'acquiert à la maison. Une mère demandait à un fameux psychologue: "Quand dois-je commencer l'instruction de mon enfant?" — "Quand votre enfant n'ait-il?" contre-interroge le savant. — "Il a 4 ans, monsieur", réplique la maman. "En ce cas, dit le psychologue, vite, retournez à la maison. Vous avez déjà perdu les 4 plus importantes années de sa vie!"

François MARCHAND,

ptre-

28 janvier 1963



DÎNER IMPROMPTU ... Ils ont eu une journée chargée, lui au bureau, elle à la maison. Mais il lui a téléphoné: "Allons dîner au restaurant". Ils ont téléphoné, elle pour demander la gardienne d'enfants, lui pour retenir une table et appeler un taxi. Comment faisaient les gens pour se rejoindre quand il n'y avait pas le téléphone?



BELL

Une compagnie canadienne appartenant à des Canadiens



La Fédération des Collèges Classiques a entrepris une série de rencontres avec certains chefs de file du monde des affaires de la Province, pour examiner avec eux les possibilités d'organiser dans les collèges classiques des concentrations en sciences économiques.

La première de ces rencontres réunissait récemment, de gauche à droite: Mgr Lucien Beauchamp, recteur du Séminaire-collège de

Valleyfield, et directeur de la Fédération, Mgr Pierre Decary, recteur du Séminaire de Sainte-Thérèse et président de la Fédération, M. Jean-Marie Beauchemin, secrétaire général de la Fédération, et M. N. R. Crump, président du C.P.R. Le R. P. Roland Fortin, s.j., recteur du Collège Brébeuf et directeur de la Fédération, présent à la rencontre, n'apparaît pas sur la photo.

SOUVENIR D'UN GRAND SERVITEUR DE L'ÉTAT: MAURICE-L. DUPLESSIS



(Spécial au Bien Public)

Tel fut feu Maurice L. Duplessis, député des Trois-Rivières durant 32 ans, et premier ministre de notre province pendant 18 ans.

A parler franchement, où trouverait-on dans la politique canadienne un administrateur qui l'ait égalé?

Un législateur qui ait possédé autant de talent, autant de sagesse législative, autant de vision et autant de pénétration; le tout enrichi d'un esprit de travail ordonné, puissant, inépuisable!

Et quelle noblesse de caractère, quelle passion pour la justice, quelle charité envers les humbles, les pauvres, les nécessiteux, les abandonnés; et jusqu'aux adversaires politiques oubliés de leur parti, dès qu'on n'espérait plus de services de ces sacrifiés!

Personne avant lui n'avait aidé la jeunesse étudiante et les institutions enseignantes avec autant de bienveillance, et de succès.

Quelle économie dans les promesses politiques et quel réalisme dans l'accomplissement de ses devoirs administratifs! Et aussi quel zèle à bâtir, à percer des routes, à pousser dans toutes les directions les chemins du progrès.

Personne plus que lui n'a travaillé avec autant d'ardeur et de ténacité à la protection des droits du Québec, à la récupération de nos droits fiscaux abandonnés par le régime précédent, ni dénoncé avec autant de véhémence les empiètements des centralisateurs fédéraux, envahissant en dépit de la constitution qui nous régit, les domaines de l'éducation, du travail, de la santé, de la voirie, etc.

Nul ne l'a dépassé en noblesse,

en dignité, en générosité.

Il était doué d'une rare facilité pour formuler sa pensée d'une façon claire et percutante, et l'on pouvait se fier à sa parole.

Avec lui pas d'ambiguïté. On savait ce qu'il voulait, ce qu'il avait dit.

Parole bien articulée, nette, persuasive; s'élevant parfois à une éloquence virile, presque inimitable.

Une élévation d'âme, une intelligence vive qui rendaient sa parole prenante, convaincante et une lucidité d'esprit qui lui faisait deviner la pensée de son interlocuteur.

Il s'intéressait peu à l'argent, tout en étant économe pour lui-même et pour l'état qu'il administrait. En mourant, il laissait les finances de la province en bon état, permettant ainsi à ses successeurs de mener à bien tant d'oeuvres commencées.

Il fut sans conteste le plus ardent travailleur de tous ceux qui ont occupé le poste de premier ministre de la province, et son penseur le plus profond.

C'est qu'il savait que, dans le cas des individus aussi bien que dans celui des collectivités raciales, pour réussir dans la vie économique et culturelle, il faut du travail pratique, constant, intelligent, bien ordonné, et de l'économie.

M. Duplessis estimait que pour nous, les héritiers directs des premiers européens occupants du pays, il nous incombait, c'était devenu une nécessité impérieuse, de reprendre le temps perdu. Que pour y arriver il fallait, pour un temps, travailler plus d'heures que les autres, et cela chaque jour; que pour un temps nous étions condamnés à vivre économiquement, à faire servir nos économies à la reprise de notre commerce, de notre

industrie, à l'amélioration de notre agriculture; en plus aussi d'utiliser cet argent à notre réorganisation financière, par l'ex-

fiducies, de nos assurances, et à la mise en valeur de nos immenses et riches ressources naturelles, si nous voulons redevenir les maîtres de notre économie.

Réaliste, connaissant l'habitude de ses compatriotes de contourner l'argent de préférence aux étrangers raciaux qui vivent chez nous, il était d'opinion que pour un temps encore il nous faudrait compter sur le capital étranger.

Il eut un jour l'idée d'exproprier les compagnies productrices d'électricité, mais en constatant, dans la pratique, que cela n'ajouterait pas un kilowatt de plus au potentiel électrique de notre province; qu'en plus ces compagnies étant bien organisées pour attirer des industries dans leurs champs de distribution, il valait mieux employer l'argent nécessaire à l'expropriation à des développements plus pressants.

Il n'ignorait pas que la mise en valeur de nos ressources naturelles et la réorganisation de notre industrie seraient cause d'une production accrue; que cela réglerait à la longue le problème du chômage, mais à une condition: que l'on puisse disposer de ce surplus de produits.

Restait une autre condition importante; celle du coût de revient de la production. Or, les pays où nous pourrions exporter cette marchandise, ces surplus de produits, sont aussi des pays producteurs. Et les salaires payés aux ouvriers de ces contrées sont deux, trois, et même quatre fois moins élevés que les salaires payés aux ouvriers du Québec, et que—les Etats-Unis exceptés—

la marge des salaires payés ailleurs est encore plus grande, tellement plus basse comparativement aux salaires payés aux travailleurs de chez nous.

Cette différence dans les salaires permet à nos acheteurs éventuels, aussi producteurs, de produire à meilleur compte, et d'avoir ainsi la faveur sur les marchés mondiaux. M. Duplessis estimait que pour compenser cette différence dans les salaires, il nous faudrait fournir plus de travail, être moins exigeant en avantages marginaux, en politique sociale, et avoir une politique économique plus stricte, plus nationale.

Il est évident qu'en produisant plus que les besoins de la consommation locale, voire nationale, il nous faut les marchés étrangers pour disposer de ces produits. Et ces étrangers, même pour nos beaux yeux, n'achèteront pas nos produits s'ils peuvent s'en procurer ailleurs à meilleur compte. C'est ce qu'oublie les fameux économistes en pantoufles qui critiquent si amèrement l'administration Duplessis.

Ce n'est pas nouveau.

Ce genre de critique s'est toujours adressé aux précurseurs, aux novateurs, aux bâtisseurs de pays nouveaux, aux administrateurs clairvoyants qui préparent l'avenir, comme le fit M. Duplessis. Il arrive que ces critiques à courte vue passent pour de grands économistes... un temps.

Puis le manteau sombre de l'oubli, s'étend sur eux pendant que s'opère la résurrection du nom des patriotes éclairés, de ceux qui, par leurs oeuvres, ont agrandi, enrichi leur patrie, et porté plus haut son nom, comme ce fut le cas pour notre ancien premier ministre, feu Maurice L. Duplessis.

Et ceux-là, on cite leur nom en exemple à la jeunesse. M. Duplessis voyait poindre le jour où, se méritant cet honneur grâce à son travail, le Québec serait la première des provinces canadiennes. Il y a contribué à sa manière, en bon serviteur de l'état. Il fut réellement un grand Canadien. C'est ce que dira l'histoire canadienne.

ERNEST LAFORCE.

Dans les 7 jours

Si j'étais premier ministre

—Si j'étais le premier ministre du Canada, je tiendrais une conférence de presse avec non seulement les journaux et la TV mais avec les représentants des services gouvernementaux, des unions ouvrières, du commerce et de l'industrie.

Et je dirais à tous: "Messieurs, je suis fatigué d'entendre crier que les taxes sont trop hautes. Je vais les réduire pour de bon, au moins de 25%, peut-être plus. D'abord, vous, les industriels, allez cesser vos guerres des prix. Et vous, leaders ouvriers, le pyramidage des salaires. Vous, chefs des services gouvernementaux, devriez de votre côté, être plus pratiques. Les taxes ainsi réduites, employeurs et employés vont gagner plus et pourront donner plus quand même au Gouvernement. Un gouvernement mieux conduit et un matériel possiblement acheté à meilleur marché nous permettront de donner un aussi bon service au public, notamment en fait d'assurance-chômage.

"Avec des salaires et des prix plus bas, grâce aux taxes réduites, nous serons en mesure d'exporter plus, vu que nous pourrions mieux rencontrer les prix du marché et mieux concurrencer avec les fabricants étrangers.

"Maintenant, messieurs, essayez. Si mon plan ne va pas parce que vous n'avez pas réussi à co-

opérer entre vous, nous remettrons les taxes à leur ancien niveau, même un peu plus haut. Car le mal actuel réside dans le fait que le dollar ne vaut plus au porteur ce qu'il valait dans le passé pour cette bonne raison qu'on ne fait plus pour un dollar ce qu'on était prêt à faire autrefois.

Les belles céramiques de St-Joseph

Le bonheur des dessins et la finesse du travail distinguent de plus en plus brillamment la céramique tournée à Saint-Joseph de Beauce par les élèves de l'École du Gouvernement. Avez-vous un cadeau délicat à offrir, une belle pièce dont orner votre cheminée, choisissez de la céramique des maîtres potiers de St-Joseph en train de rivaliser avec succès avec la production italienne.

La guerre des noms

L'histoire a eu la guerre des Roses. Le gouvernement Lesage, lui, craint pour la guerre des lys et celle de l'Estrie vs Cantons de l'Est. Il serait étonnant qu'un gouvernement, qui perd bien rarement l'occasion de plaire à l'électorat, donne raison en fin de compte à la thèse estrienne, bien qu'il soit, cette fois-ci, parti sur un pied imprudent en flirtant cette thèse et de la voix et de l'imprimé...



L'album
des
SIX

PREMIÈRE ÉDUCATRICE DE VILLE-MARIE

Onze ans seulement après la fondation de Montréal, la première éducatrice rejoint la troupe héroïque de cet avant-poste sur les rives du Saint-Laurent. Elle débarque avec la recrue de 1653. L'heure d'ouvrir l'école rêvée se fait attendre quelque temps. Marguerite Bourgeoys occupe alors son temps au service de M. de Maisonneuve. Les colons ont la meilleure part de ses soins.

A son arrivée en Nouvelle-France, Marguerite Bourgeoys commence à Ville-Marie une existence sans relief aux yeux des hommes, mais très précieuse pour l'avenir. D'un cœur généreux, elle accomplit les humbles tâches quotidiennes, qu'elle juge pressantes sans soupçonner que ce travail sème des oeuvres importantes.



Le Comité des Fondateurs de l'Église du Canada

25 ave. St. Jarry, Montréal 11